



*Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

## ***Les recensions de l'Académie d'octobre 2022<sup>1</sup>***

***Les jeunes et la guerre d'Algérie : une nouvelle génération face à son histoire / Paul Max Morin ; préface de Benjamin Stora ; avant-propos d'Anne Muxel  
Éd. Presses universitaires de France/Humensis, 2022  
Cote : 66.571***

Chercheur au Cevipof et enseignant à Sciences Po Paris, Paul-Max Morin a le courage de livrer ici au lecteur le fruit d'une recherche passionnante, mais encore hypersensible et loin de pouvoir être encore achevée, celle de la mémoire des Jeunes français actuels sur la guerre d'Algérie, qu'ils soient descendants d'anciens appelés du contingent, ou d'origine dite « pied noir » ou de familles musulmanes ou juives rapatriés en « Métropole » peu avant les accords d'Évian. Par cela, son objectif original est d'explorer « la part algérienne de la France » et de façon subséquente, d'initier une recherche sur son impact dans le paysage politique français.

En préalable, la présentation chronologique et nécessaire des périodes successives de la « colonisation », de la « francisation » des trois départements algériens, puis de la lutte contre la révolte et, enfin, de la guerre, depuis 1847 jusqu'à la mobilisation du contingent puis la signature des accords d'Évian permet de souligner de façon remarquablement équilibrée l'ampleur d'un phénomène aujourd'hui relativement bien connu par les historiens, mais encore peu exploré en termes d'échos dans la société française. Comme si cette exploration se heurtait à une sorte d'« aphasie » plutôt que de déni. Il est bon d'entendre rappeler entre autres que, de 1954 à 1962, la France a mobilisé 1 million 1/2 d'appelés du contingent ( 25 000 morts et environ 65 000 blessés), qu'environ 200.000 moudjaïdines ont perdu la vie et que dans les populations civiles le nombre des victimes s'élèverait à environ 150.000 et qu'après les accords d'Évian, environ 70 000 harkis ou supplétifs auraient été assassinés. Ces drames auxquels s'ajoutent évidemment le grand exode européen de 1962, ont laissé des traces dans les mémoires des descendants.

Lesquelles ? À ce stade de la recherche, l'historien entreprend une vaste enquête sur 3000 personnes âgées de 18 à 25 ans et de 75 entretiens avec des petits enfants d'appelés, de « pieds noirs », de harkis, de Juifs d'Algérie, de militants du FLN et de l'OAS.

Autant la restitution de chacun des témoignages est aussi riche que neuve, autant elle permet de mesurer l'extrême authenticité de la démarche, autant elle oblige à se demander si leur exploitation qualitative et globalisante n'est pas suspecte d'affirmations hâtives et de catégorisations encore mal explicitées. À titre d'exemple on lit que les récits de descendants de pieds noirs ou d'associations de descendants de pieds noirs « inventent une « piednoiréité » qui



Les recensions de l' [Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



*Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

permet de reconstruire une estime de soi quelque peu empruntée. Ou bien, « ce sont les pratiques institutionnelles, mémorielles et politiques qui créent la catégorie « harkis », telle que nous la connaissons aujourd'hui ».

Quant à l'enquête quantitative, elle souffre d'un manque de rigueur dû à l'absence d'exposition du mode de recrutement de l'échantillon. Cette lacune risque à l'évidence de biaiser toute conclusion.

Au total, ce livre mérite s'être salué comme une recherche pionnière, une recherche à poursuivre prometteuse mais pas encore achevée.

Mais pour la **commission des prix**, elle ne peut-être, à mon sens, retenue.

**Elisabeth Dufourcq**